

LES DEUX ONDES.

ENVOI.

Dans ce pays mâle et riant
 La richesse a sa cour plénière,
 Tenant basar de l'Orient
 De par son fleuve et sa rivière ;
 Et, pour miracle hilariant,
 Grâce à la vierge de Fourvière,
 Le choléra va s'enfuyant
 Bien loin de fleuve et de rivière.

J. M.

8 décembre 1855.

LES DEUX ONDES.

En émeraude un pré vient à verdir,
 Alors qu'il glisse en son herbe perdue,
 Doulcettement très fraîche onde épandue
 De mille fleurs le faisant resplendir ;

Lors un torrent s'en vient-il à bondir,
 Jetant son onde à grand'course éperdue,
 Dans l'infortune est tantôt confondue
Famille ou *fleur*, ne pouvant reverdir.

L'une est la paix, tranquillement émue,
 Où l'indigence en bien être se mue
 Voire au soleil allant s'épanouir ;

L'autre est la guerre, effroy de la nature,
 De feu, de sang vivant à l'aventure,
 Et contre qui tout vient s'évanouir.

ENVOI.

Douce est la vie aux émois des amours,
 Mout elle est dure aux effroys de la guerre ;
 Les gens s'en vont, guerroyant tous les jours,
 Las ! en iceux la paix ne dure guère !

J. M.

Novembre 1855.